

“Je voudrais que les gens d’ici rêvent d’autre chose”

HÉLÈNE MORLET

Son nom ne vous dit peut-être rien. Il figurait cet automne sur la liste des auteurs sélectionnés pour le prix Goncourt. Emmanuel Ruben est venu à Jérusalem puiser la matière d’un prochain roman. Terre Sainte Magazine l’a rencontré pour découvrir son travail et son approche du pays.

(46)

Il se murmure dans les rues de Jérusalem qu’un jeune écrivain français est en ville afin d’effectuer des recherches pour son prochain roman. Jeune comment? 33 ans. Un âge crucial à Jérusalem. On apprend qu’il est “gouconnable”. Et on l’entend dire: “La littérature, c’est la résurrection permanente de gens oubliés”. C’était plus qu’il n’en fallait pour que Terre Sainte Magazine cherche à en savoir davantage. Rendez-vous est pris dans un café de Jérusalem-Est. Emmanuel Ruben arrive portant une veste sans manches par-dessus sa chemise. Une veste dont on imagine que les nombreuses poches cachent

autant de carnets de notes. À Jérusalem, en parallèle des recherches qu’il fait pour son roman, Emmanuel anime un atelier d’écriture à l’Institut Français Romain Gary, et un autre auprès d’élèves du lycée français. Il sort de sa sacoche un paquet de feuilles d’écoliers à carreaux couvertes de cartes tracées au stylo. Petite précision: Emmanuel est géographe de formation et professeur d’histoire-géographie en Région parisienne. “Au lycée français j’ai demandé aux élèves - arabes pour la plupart - d’inventer un pays imaginaire et de le dessiner en le situant loin d’ici. Le narrateur de leur histoire a quitté Jérusalem et arrive dans ce nouveau pays, mais il découvre qu’il ressemble étrangement à la ville sainte, ce qui l’inquiète et le réjouit à la fois”. Cette idée d’atelier ne sort pas de nulle part. À l’âge de 9 ans, Emmanuel Ruben a inventé un pays entier. Il l’a cartographié et en a écrit l’histoire. “C’était un archipel. Je me suis aperçu plus tard que lorsqu’on change l’agencement des îles, il a la même forme qu’Israël. Je l’avais imaginé comme un pays d’immigration dont la capitale s’appelait Zsyohn - presque comme Sion! Je ne sais pas comment j’ai pu inventer ça!”. Cet intérêt pour la géopolitique remonte donc à l’enfance et ne l’a plus quitté.



Cerf-volant

Un enfant palestinien de Gaza et son cerf-volant fabriqué d’une page d’un livre d’école.

Les cerfs-volants une source d’inspiration pour Emmanuel Ruben.

Fiche d’identité

Né en 1980 à Lyon, Emmanuel Ruben est agrégé de géographie et ancien élève de l’École Normale Supérieure. Grand voyageur avec un net intérêt pour l’Europe de l’Est, il s’inspire de ses pérégrinations et découvertes pour nourrir ses activités d’écrivain et de dessinateur.

PARCOURS



Emmanuel Ruben

La passion de la littérature et ses ressorts expliqués dans l’atelier d’écriture.

(47)

Mais son rapport à Israël se révèle un peu compliqué et son séjour ici n’est pas de tout repos. “Je suis une éponge, j’absorbe toutes les tensions”. Il s’explique pourtant sur les raisons qui l’ont poussé à venir

chercher, ici, la matière d’un nouveau roman. “La première, c’est que je travaille sur les frontières. Je suis déjà venu une fois à Jérusalem en 2010. Quand j’ai vu le mur, je me suis dit qu’il fallait que je revienne pour creuser cette

idée”. Ses romans précédents abordaient déjà cette notion de frontière, mais plutôt en Europe. La deuxième raison?



"J'ai grandi dans une famille juive côté maternel et protestante côté paternel, et je me rends compte en venant ici à quel point cela m'a influencé. Tous soutenaient Israël, je les appelais les "Israéliens imaginaires". Ils en parlaient tout le temps! Et j'ai découvert les Palestiniens à 7 ans lors de la première intifada." Fatigué de vivre parmi des "Israéliens imaginaires" et de dessiner les contours d'un pays inventé, l'écrivain voyageur a pris une année de disponibilité auprès de l'Éducation nationale et a décidé de venir voir par lui-même à quoi ressemblent vraiment les habitants d'ici.

IMMERSION EN TERRE SAINTE

Emmanuel Ruben - Jérémie Brassac de son vrai nom - (il a choisi ses deuxième et troisième prénoms comme pseudonyme) a baigné tout petit dans le religieux. Qu'en est-il maintenant? "Je ne suis pas croyant, mais je m'intéresse beaucoup aux religions. Par exemple en ce moment je suis plongé dans la Bible en permanence". Lors de notre prise de contact, il s'était dit très intéressé par le christianisme, religion susceptible de bâtir des ponts par-dessus les murs et de faire des liens entre les peuples. "J'en suis convaincu: heureusement que vous les chrétiens êtes là. Vous êtes pont et tampon. J'ai l'impression que sans vous, ça aurait 'pété' depuis longtemps ici!" Pourtant on sait bien à TSM,



© MAB / CTS

qu'à peine 1,5 % de la population est chrétienne, et que c'est un réel enjeu de conserver cette présence en ces lieux. "Oui, mais il y a beaucoup d'institutions chrétiennes qui travaillent pour la réconciliation entre les peuples. Je suis étonné à la fois par la place importante des institutions religieuses ici et par leur absence dans la confrontation, le fait qu'elles sont toujours du côté de la paix."

Emmanuel parle avec plaisir de ce qu'il perçoit de cette société israélo-palestinienne qu'il découvre, s'arrête pour nous raconter une anecdote vécue quelques jours plus tôt, dévie sur la politique du pays et nous parle des protagonistes de son futur roman. Ses mains s'animent quand il parle et

on le sent fondamentalement intéressé par la région, attentif à tout ce qui l'entoure.

Et ce roman, qu'en est-il? La première idée de l'écrivain était de parler d'un cerf-volant fabriqué avec une carte abandonnée par un touriste au bord du mur. Un cerf-volant se joue des barrières et relie les gens au gré du vent. "Un peu idéaliste, non? Maintenant que vous avez vu la situation du pays, qu'en pensez-vous?" "Je pense qu'il faut arriver ici avec une bonne dose d'idéalisme, sinon on n'arrive pas à faire de la fiction, on est tenté d'exploiter la vie des gens, de raconter des histoires vraies." Ce sera un roman polyphonique, pour retranscrire la diversité des points de vue. Il y aura quatre personnages

Rencontre

Emmanuel
et son pays imaginaire.

typiques. "J'en veux quatre, comme les Évangiles!" sourit-il. Ils seront tous liés par un jeune Palestinien mort, Mahmoud, qui jouait avec le cerf-volant.

"Je me considère comme un écrivain européen, pas un écrivain français, un écrivain européen de langue française. Et je ne veux pas faire un roman palestinien, israélien ou hiérosolymite. Ce n'est pas le but. Je veux que mon livre parle de la France. Donc tous mes personnages ont un lien avec la France: l'un y a vécu, l'autre est un Français qui a fait son alyah, Mahmoud a étudié dans un lycée français... Je considère qu'un écri-

BIBLIOGRAPHIE

- Halte à Yalta, Paris, Jbz & Cie, 2010, 240 p.
- Kaddish pour un orphelin célèbre et un matelot inconnu, Paris, Éditions du Sonneur, 2013, 128 p.
- La ligne des glaces, Paris, Éditions Payot & Rivages, 2014, 320 p. (Liste des Goncourt 2014)
- Icecolor, Paris, Le Réalgar Éditions, 2014, 144 p.

À paraître en 2015 :

- Dans les ruines des cartes
- Le roi des livres

vain européen n'est intéressant que si ce qu'il dit parle de l'Europe." Il s'interrompt, sirote sa limonade, puis s'exclame: "Au fait, j'ai oublié de vous dire, le roman se situe après la chute du mur, en 2036! Je suis plutôt optimiste finalement", sourit-il. La chute d'un mur, comme ce fut le cas à Berlin, est un moment inquiétant à cause de l'incertitude, de l'ignorance de ce qu'il y a de l'autre côté, mais c'est aussi le début de l'invention, de l'espoir, de la création d'un nouveau monde. "Je voudrais que les gens d'ici rêvent d'autre chose" confie-t-il simplement.

ÉCRIVAIN DE NATURE

"Comment travaillez-vous pour écrire vos livres? Depuis quand écrivez-vous? Est-ce que cela vous est facile? Préférez-vous utiliser un stylo ou un ordinateur?" Autant de questions auxquelles il répond patiemment. "J'écris depuis tout petit, bandes dessinées, pièces de théâtre, puis je me suis mis au roman. En fait, pendant longtemps je me suis demandé pourquoi tout le monde n'était pas écrivain, comment

les livres ne donnent-ils pas envie d'écrire à tous ceux qui lisent?". Et il a toujours un carnet sur lui, dans les fameuses poches de sa veste, pour pouvoir retranscrire à tout moment des pensées, des paysages, qu'il confie rapidement à l'ordinateur pour l'écriture des romans. "Je n'écris pas facilement, c'est toujours assez douloureux de passer à la forme littéraire. Il faut être entêté. Il y a des moments de découragement absolu, des moments où je n'arrive plus à dormir parce que ça me trotte en permanence dans la tête. Il y a des choses qui vont être faciles à écrire, et d'autres pour lesquelles c'est un vrai calvaire.



Je pense qu'il faut arriver ici avec une bonne dose d'idéalisme.

Dans ces cas-là il faut se forcer. C'est là que ma rigueur d'enseignant m'est utile, pour m'obliger à me tenir devant l'ordinateur et à écrire." En général, il met plusieurs années pour écrire un roman: "Je veux que ça mûrisse", nous explique-t-il. La discussion se termine, et Emmanuel Ruben repart pour un autre rendez-vous, toujours en quête d'histoires d'ici pour écrire son roman d'ailleurs. Sortie prévue en 2017... ◀

(49)